

BEAUTÉ

Qu'est-ce que la beauté ? dites-vous, jeunes filles ;
Est-ce un front chaste et pur, orné de blonds cheveux ?
Est-ce un teint aussi frais que la fleur des charnelles ?
Un regard plus brillant que l'étoile des cieux ?

Est-ce une taille svelte aux contours gracieux ?
Est-ce un pied si mignon que dans les deux Castilles
Les sénoras, froissant leurs soucuses mantilles,
Ne le rerraient qu'avec un sourire enerveux ?

Est-ce une main petite et blanche, aux ongles roses,
Qui déchire les cœurs en effeuillant les roses ?
—Non—le temps ride, courbe et flétrit tout cela :

La femme vraiment belle est la femme sincère,
Qui, lorsque l'homme est seul et souffrant sur la terre,
Vient près de lui, l'embrasse et lui dit : " Me voilà ! "

ROCHE.

RÈGLE DE CONDUITE

Voilà, certes, un singulier titre, diront nos aimables lectrices, nos bienveillants lecteurs.

Mais après tout, pourquoi pas ?

Nos confrères font coup sur coup des professions de foi, et, nous voulons le croire, avec la plus entière bonne foi. Et cependant... Cela ne nous regarde pas. Passons !

Depuis quatorze ans, notre MONDE ILLUSTRÉ a fait ses preuves.

En tout premier lieu, respectueux de la religion, il s'est interdit tout ce qui pouvait sembler blâmable ; il a cherché à inculquer le respect envers les autorités tant civiles que religieuses, il s'est gardé de froisser qui que ce soit, mais il n'a jamais craint de montrer son drapeau : franchement catholique, sans arrière-pensée.

En second lieu, respectueux de la loi, des institutions du pays, il n'a jamais jeté le discrédit sur aucune opinion politique : la liberté, en cette matière, étant absolue quand la religion n'est pas menacée. Et chacun pourra se rappeler notre attitude dans la question des écoles—où nous avons eu raison : la lettre de Mgr Merry del Val à S.G. Mgr Langevin le prouve surabondamment. Puis, dans la question de changement de gouvernement, où nous avons laissé au peuple la responsabilité de ses votes, chacun des partis en présence se posant en champion de l'Eglise. Enfin, dans la question scabreuse, quoique sotte et ridicule, de Léo Taxil et de son infecte fumisterie.

Malgré notre attitude conforme aux volontés des Souverains Pontifes, nous n'avons point échappé au blâme de quelques uns, aux coups de boutoir de quelques autres ; nous les plaignons vivement. Nous dédaignons l'insulte, en ayant bien vu d'autres que cela sur les champs de bataille et ailleurs ; mais nous ne reculons point devant le devoir. Si le devoir nous commandait de répondre en certains cas, nous osons dire que notre plume est d'assez bon acier pour riposter.

Dans ce que nous appelons notre " Règle de conduite," nous incluons l'amour et la défense du pauvre, de l'ouvrier : c'est un devoir social auquel nous ne faillirons jamais. Nous y mettons en outre la défense du beau Canada-français, du peuple Canadien-français.

A ce sujet, nous tenons à relever l'injure vile, basse et stupide, d'un journal des Etats-Unis, rédigé par un renégat de son pays, de la belle France. Et ce journal, malheureusement, porte un titre que cette plume a souillé : le *Catholic Record*, d'Indianapolis.

Nous ne connaissons qu'un de nos confrères, de Québec, qui ait relevé les plates grossièretés de ce journal, et nous ne pouvons que nous unir à cet estimable confrère pour flétrir le *Catholic Record*.

Nos évêques sont vilipendés par cette feuille ; pour un " record," et surtout " catholic," c'est un " record," ou je n'y entends plus rien !

Il faudra bien des *Catholic Record* et même " retors " pour en imposer à nos Princes de l'Eglise, nos Premiers Pasteurs vénérés ! Je sais qu'ils se soucient fort peu de ce que l'on peut dire d'eux dans cette feuille

mais nous, nous avons le droit de défendre celui que nous appelons " Père," et que nous aimons comme tel.

Quant à dire, ô infailible *Catholic Retors*, que les " Canadiens se tenaient comme des esclaves abjects et tremblants aux pieds de leurs vainqueurs en 1759," vous savez que vous mentez.

Etait-ce, dites-le-moi, votre posture à vous, en 1870-71, devant le Tudesque, et parlez-vous d'abondance, jugeant les autres d'après vous ?—Vive Dieu ! nos parents, nos professeurs, nos officiers à Rome, nous ont enseigné à ne reculer devant personne—pas même devant un insulteur d'évêques.

Nos Canadiens-français n'ont point honte de leur langue, comme vous, soyez-en certain (*). Et si nos évêques descendent des Canadiens " manquant de fierté nationale, de courage, de détermination et de virilité " de 1759, saluez-les ! car ils descendent, en ce cas, d'une race de héros que vous ne pouvez apprécier, avachi comme vous l'êtes depuis que vous avez quitté votre patrie !

Quant au français *bâtard*, selon votre suave langage, ce français *bâtard* qui se parle sur les bords du Saint-Laurent, et doit, selon votre prophétie, ô... délicieuse monture de Balaam ! disparaître bientôt : avec notre confrère nous vous dirons qu'il se parlera longtemps encore, après que le Teuton aura écrasé sous sa botte les Français corrompus par le hideux malthusianisme et autres pratiques, si les Français continuent ce que vous faites : insulter les évêques et saper la religion dans sa hiérarchie.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner : l'attaque était trop violemment basse pour nous trouver indifférent.

Que nos bonnes populations continuent à écouter ceux que le Pape commet à leur garde ; qu'elles continuent leur respect à la reine d'Angleterre, leur amour à la France, la France fille aînée de l'Eglise—et non cette minorité factieuse se faisant passer pour toute la

(*) Ce Français écrit, en effet, ses injures en... anglais !



M. ÉMILE GALIBERT

PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE FRANÇAISE DE MONTRÉAL

nation, parce que, disait un homme d'Etat, la canaille fait beaucoup de bruit.

Pour nous personnellement, nous nous efforcerons de rester fidèle à notre règle de conduite, et nous continuerons à blâmer ce qui est blâmable, à défendre ce qui est la Vérité, la Justice. Nous continuerons à dédaigner ce qui s'attaque à nous personnellement, tant que les principes ne seront pas en cause.

Si nous ne pouvons compter sur personne ; si même, contrairement à ce qui existe en tous pays, nous ne pouvons rien espérer de nos compagnons d'armes, malgré l'amour et la fidélité que nous avons gardés à notre cher Régiment des Zouaves—ce que, heureusement, le général de Charette sait reconnaître, lui !—nous prions nos lecteurs de compter sur nous : nous ne dévierons pas de notre ligne de conduite.

Ermin Picard

BIBLIOGRAPHIE

Le *Naturaliste Canadien*, fondé par le savant et populaire abbé Provancher, dirigé actuellement par M. l'abbé V.-A. Huard, Chicoutimi, P. Q.

Publication mensuelle, ne coûtant qu'un dollar par an. Nous ne saurions trop recommander ce bulletin si intéressant au point de vue de la connaissance des sciences naturelles, surtout qu'il s'occupe de la faune et de la flore de notre belle province de Québec : et le champ est assez vaste, Dieu merci !

Nous ne comprenons pas l'indifférence coupable des Canadiens-français à l'égard de leurs bons journaux français : tant pis si cela paraît de la réclame même pour nous—ce qui nous honorerait, puisque, par là, on nous classerait dans les bons journaux français !—C'est un peu notre ambition... mais nous rendons justice à ceux de nos confrères qui le méritent, comme le *Naturaliste Canadien*